

Alan Turing (1954-1998), 12 025 EH



Vincent Lemaire

Alan Turing (1954-1998) , 12 025 EH

24 tirages argentiques sur papier Ilford baryté brillant, kraft gommé, clous.

Image : 140,5 x 262 cm - 45,5 x 31 cm chaque photo

Edition de 1 ex + 1 AP

courtesy Galerie Dix9 Hélène Lacharmoise

Description :

Cette série est composée d'une oeuvre principale de vingt quatre tirages (Alan Turing 1954-1998) et d'une série de douze tirages individuels. Agé de 42 ans, Vincent Lemaire a voulu prolonger la vie de Alan Turing, mort à quelques jours de son 42ème anniversaire, de l'ingestion d'une pomme empoisonnée au cyanure. Pour représenter celui qui est considéré comme le père de l'informatique et de l'intelligence artificielle, l'artiste s'est servi de l'invention que Alan Turing n'aura pas vue grandir pour imaginer le vieillissement de son visage. Vingt quatre portraits composent l'ensemble principal, proposant des visions fantasmées de Alan Turing de ses 42 à ses 86 ans.

Figure queer qui se défendait avec humour et ironie même après avoir été condamné pour outrage aux moeurs pour son homosexualité, Alan Turing est une des personnalités les plus importantes de notre époque - non seulement parce que certaines de nos vies doivent leur existence à sa découverte des codes Nazis qui ont raccourci d'au moins deux ans la durée de la seconde guerre mondiale - mais aussi parce que ses recherches continuent d'influencer fortement nos modes de vie actuel.

L'utilisation de la photographie argentique par Vincent Lemaire pour traiter des images simulées par les prémices d'un inconscient collectif est autant un moyen de contraction temporel entre ces deux ères de la production d'images qu'un moyen de tester notre façon de les appréhender. Pour l'artiste, il a été question de voir à quel moment l'affect a cessé de prendre le dessus avant de pouvoir accepter le subterfuge de ces émotions parodiées. En prenant une nouvelle fois son écran d'ordinateur en photo à l'aide de son appareil photographique argentique, Vincent Lemaire affirme que cette fenêtre sur le monde est dorénavant celle sur laquelle notre vision se porte le plus. En fixant ces images sur le support physique qu'est le négatif puis sur le papier, il y a une volonté de figer et conserver une trace matérielle de ce qui est aujourd'hui produit et consommé de manière frénétique et éphémère.